

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Emile MARMY

Chanoine Fernand Boillat :
La Société au service de la Personne
(Un livre qui est une action)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 151-152

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Un livre qui est une action

M. le Chanoine Fernand Boillat, de l'Abbaye de St-Maurice, vient de publier un livre de haute valeur sur lequel les « Echos » espèrent avoir l'occasion de revenir. Mais sans attendre davantage, ils tiennent à en saluer la parution.

" La Société au service de la Personne "

Sous ce titre, le chanoine Boillat, professeur de philosophie à Porrentruy, a publié récemment un livre de 450 pages d'une haute valeur doctrinale et qui est appelé, croyons-nous, à devenir rapidement un ouvrage classique. Ce livre est en quelque sorte une somme de philosophie sociale. Il tient le milieu entre le code ou le catéchisme et le traité proprement dit. La doctrine y est exposée en une série de courts paragraphes qui se succèdent selon un lien interne rigoureux, quoique discrètement souligné, où l'auteur a voulu donner à la pensée le maximum de densité et de concision. Car M. le chanoine Boillat n'est pas un homme qui se paie de mots. Son style a la beauté dépouillée des arêtes de nos montagnes. Mais aussi leur pureté. Derrière ces petites phrases nerveuses, on entrevoit un ciel métaphysique d'une singulière profondeur au zénith duquel on devine la présence incandescente du soleil de la foi et de l'amour chrétien.

Comme l'indique son titre, le livre de M. le chanoine Boillat est centré sur l'idée de « personne ». L'auteur y recherche la nature et les conditions d'existence d'une société basée, non pas, comme celle où nous vivons, sur le profit matériel et l'activisme utilitaire, mais sur la dignité de la personne humaine. Qu'il s'agisse d'expliquer l'essence du fait social, les idéologies modernes, les rapports de la liberté et de l'autorité, de l'Eglise et de l'Etat, de l'Etat et de la famille, partout on retrouve « l'idée sociale » personnaliste, la seule qui soit vraiment humaine et évangélique.

Une des conséquences pratiques les plus remarquables d'une telle conception est l'amitié fraternelle qui unit tous les hommes. Il n'existe qu'une seule force unifiante universelle : c'est la charité. Toutes les techniques, sans la charité, conduisent finalement à l'asservissement de l'homme. A ce point de vue, le livre de M. le chanoine Boillat est une œuvre libératrice. Il est la meilleure réponse aux attaques — dues sans doute plus encore à l'ignorance qu'à la malveillance — qu'on se plaît à faire dans certains milieux contre l'esprit d'intolérance et de domination du catholicisme. D'ailleurs, les esprits ouverts, et qui cherchent les remèdes à nos maux, se rencontrent pour ainsi dire naturellement dans le même désir d'amitié fraternelle. Nous n'en voudrions pour preuve que le compte rendu que M. Röpke a fait du livre de M. le chanoine Boillat dans la Gazette de Lausanne et dont nous extrayons le passage suivant :

« Voilà un de ces clercs qui nous donnent quelque chose d'aussi nécessaire que le charbon et la nourriture : il oriente ceux qui se sont égarés. Il le fait dans un style limpide et simple, avec fermeté, avec une conviction sûre, basée sur la sagesse des siècles, mais sans la moindre trace de fanatisme et avec une tolérance qui ne blesse jamais ceux qui ne partagent pas la foi catholique. C'est d'une telle sociologie que notre temps a besoin : pas de classifications pédantesques, pas de concepts et de définitions stériles, mais le diagnostic du corps social malade fait par un philosophe qui critique ce qui est sain ou malsain selon les valeurs de notre civilisation chrétienne commune aux protestants et aux catholiques. »

Le jour viendra — et peut-être n'est-il pas très lointain — où la valeur de l'amitié fraternelle prendra pour la civilisation occidentale toute sa signification. Que ceux qui le comprennent sachent édifier à temps, dans le dur labeur commun, une « société au service de la personne ».

Emile MARMY